



Auteur

Erika Haglund

Date

Décembre 2024

Descriptif

Ce webinaire s'inscrit dans le cadre de l'accompagnement du concours « Ma vidéo en 180 secondes » qui consiste à réaliser un très court film de 3 minutes, librement inspiré de la programmation **Lycéens et apprentis au cinéma Hauts-de-France**. La formation du 4 décembre 2024 à destination des enseignants propose un certain nombre de bonnes pratiques et astuces en vue de cette réalisation, qui peut être portée par les élèves seuls ou accompagnés de leurs enseignants. En voici la synthèse.

Essayons tout d'abord de dégager les enjeux possibles d'un tel concours : on notera l'acuité de regard porté sur le film en vue d'une démarche qui va rendre les jeunes spectateurs actifs, un travail d'imagination, de confrontation d'idées, d'argumentation pour une mise en œuvre collective, la ténacité nécessaire à la bonne fin du projet qui mettra en adéquation des moyens techniques, humains, temporels et des objectifs de création. Au-delà de l'acquisition de connaissances propres au cinéma, ce processus collaboratif pourra renforcer chez chacun la confiance en soi tout en s'ouvrant à l'autre, permettre l'expression de soi, certainement procurer de la joie et une certaine fierté !

Notons que les cadres de production du film peuvent être divers, du film réalisé hors temps scolaire, en toute autonomie, au ciné-club, en classe entière ou par une option cinéma... et que toutes les formes sont admises : expérimentales, bandes-annonces, remakes de scènes, fictions, documentaires, animation, journal filmé, films « suédés ». On pourra s'appuyer sur des éléments visuels, un langage cinématographique particulier tout autant que sur un thème porté par le film choisi, un univers, une bande sonore ou des échos repérés d'un film à l'autre.

Après avoir rassemblé les premières idées des élèves, lors d'un brainstorming par exemple, on s'interrogera sur la pertinence à écrire un scénario ou à rester sur une forme écrite libre (séquenceur). Selon le projet, l'écriture pourra s'ouvrir à l'improvisation avec les comédiens pressentis, à de premiers essais visuels ou techniques ou même des essais de montage. La création engendre la créativité et c'est parfois en fabriquant des premières images que les idées naissent. L'écriture peut être imbriquée aux recherches initiales de formes. Il s'agit d'une écriture au sens large : une recherche de concept, de narration ou de forme, un point de vue.

Dans le cas d'un travail narratif, on considèrera des questions de dramaturgie essentielles : du point de vue du personnage, qui veut *quoi* (enjeu immédiat) dans quelle arène (*où*) avec quels obstacles (*comment*) et *pourquoi* (le but à long terme du personnage)... Enfin, du point de vue de l'auteur.e, pourquoi vouloir raconter cette histoire (intentions) et comment le faire (réalisation) ?

Il faudra alors considérer que les contraintes matérielles font partie intégrante de l'écriture au sens large : pas de pied caméra... pourquoi ne pas se jouer d'une caméra portée ? Un film au téléphone... comment se jouer du statut de cette image ? Pas de micros Pourquoi ne pas faire un film muet, burlesque, ou interroger la relation son/image ? Pas de costumes, pas de budget mais envie d'un film historique... s'en

***Mener un atelier de création vidéo
ou réaliser une séquence vidéo***

amuser dans un film « suédé » ? Personne ne veut jouer... pourquoi pas un film d'animation ou une forme documentaire ?

En ce qui concerne le tournage, vérifier d'abord sa chaîne de fabrication (tournage/montage/export, bien vérifier la qualité sonore des rushes, et effectuer un travail de préparation précis : découpage du scénario ou du séquencier en différents plans, réalisés par journée de tournage, en fonction des décors accessibles et de l'agenda de tous les participants. Considérer les lieux de tournage en observant leur lumière (naturelle ? artificielle ? orientation du lieu ?) et leur ambiance sonore (sonneries ? rumeur voiture ? écho ?)... Être ambitieux mais réaliste ! En limitant les séquences et les plans, on limite le nombre de tournage, on ne s'épuise pas et on va jusqu'au bout. Et toujours se dire que le montage est plus long que le tournage ! On peut également penser à un film sans montage : Vue Lumière, tourné-monté, plan-séquence... Considérer la météo : un tournage par temps glacial est éprouvant, par temps de pluie est mis en péril...

Pendant le tournage, chacun a un rôle à jouer, un « métier » et donc une responsabilité : réalisation/mise en scène, son, image, costumes, jeu, logistique (régie). Les postes peuvent être tournants (chacun touche à un outil technique) ou fixes (chacun apprend sa tâche et en devient « expert »).

Un tournage prend du temps : plusieurs prises par plan, questions de concentration individuelle et collective, problèmes techniques inévitables... et demande du silence. Mais on est tellement fier quand la prise est bonne et que la scène est dans la boîte ! Ne jamais négliger ce temps, au risque de l'énerverment. Il vaut mieux faire très court, privilégier l'ellipse, que courir après le film !

Au montage, nombre de logiciels gratuits existent maintenant : shortcut, imovie, windows movie maker, open shot, da vinci... En animation et stop motion (image par image) : dragon frame, stop motion studio, animate it... et bien d'autres !

On peut commencer par visionner les rushes ensemble, considérer ce qui est réussi, ce qui l'est moins, ce qui nécessite du retournage (retakes) éventuellement. Au montage, mieux vaut travailler en petite équipe dans une salle à part (à 3 par exemple) tandis que d'autres s'activent à d'autres tâches (enregistrement d'ambiances sonores, de la voix off s'il y en a une, générique, affiche, etc...).

Le premier montage n'est que le début du travail : comment améliorer le film, travailler son rythme, ses ellipses, ses transitions ? Patience et ténacité là encore ! Mais la fierté est à la clé. On dit souvent qu'on tourne contre le scénario et qu'on monte contre le tournage... Ne pas hésiter à remettre des idées en cause si elles ne fonctionnent pas ! Faire des projections à des spectateurs neutres y aide...

Le montage peut épuiser... mais surtout donner des idées et elles sont, elles, inépuisables : on peut faire un film de bruitage, de montage pur (en partant d'extraits des films, en associant des formes, en comparant des plans), reconsidérer le récit du film (un narrateur ? Des questions de points de vue ?)... On a souvent plus d'idées à la fin qu'au début et on a envie... de recommencer !

En terme d'export, on privilégiera des exports taille image HD 1920x1080 pixels, en format de fichier mp4 avec un codec H264, à 25 images secondes si c'est la vitesse choisie au tournage, ou à 30 images si on a tourné avec un smartphone par exemple. Bien entendu, étalonnage, effets spéciaux, trucages, peuvent apporter énormément au film, d'autant plus s'ils ont été envisagés dès l'écriture initiale (un film en incrustation sur fond vert pourquoi pas mais maîtriser la technique) !

Enfin, utiliser tous les talents (sportifs, musiciens, acrobates et danseurs bienvenus), toutes les ressources autour de soi (décors, costumes, moyens techniques (un fauteuil roulant pour le travelling, un balai pour

Ressources

***Mener un atelier de création vidéo
ou réaliser une séquence vidéo***

une perche...), prendre plaisir à faire le film, faire confiance à la créativité des élèves, allier ambition et... sens pratique !

Comme le dit le cinéaste Michel Gondry, le plus dur dans un film, c'est de le commencer... et de le terminer !